



FALLING

Une pièce fantasmagorique

de Pascal Gravat

Durée 45'

avec

Bastien Dechaume

Olivier Lafrance

Pascal Gravat

Images

Nicolas Wagnières.

Musique

Rhys Chatham

Son et Lumière en cours

D'un point de vue artistique, la présence au sens «être» sur un plateau est mon cheval de bataille. Comment un corps, une âme, peut toucher le spectateur dans son intime à lui et à lui seul. Ce qui m'intéresse d'explorer au théâtre est de l'ordre de l'invisible.

L'acteur par sa présence, sa force, sa faiblesse, par son engagement, crée cet espace sensible dans lequel les sensations s'engouffrent et procurent l'imaginaire au théâtre.

Une pièce théâtrale et chorégraphique.

Plus j'avance dans mon métier, plus les projets viennent à moi sous forme d'images comme dans les rêves. Comme des visions .

Un conte fantastique. Pas de texte. Nous sommes dans le monde de l'image. Je me suis inspiré des premiers dessins animés de Walt Disney . Blanche Neige, Bambi , la Belle au Bois dormant. Tous ces personnages nés à partir d'une tragédie.

Mes sources d'inspirations sont multiples: l'opéra la musique classique et contemporaine; les figures de la tragédie que l'on peut trouver au cinéma chez Cocteau. Le cinéma muet comme L'Aurore (Sunrise) de Friedrich Wilhelm Murnau;

Les figures de la pièce

Je mets en scène une pièce "tableau". Les figures révélées seront un chasseur et sa proie. L'aspect plastique et musical sont les éléments indispensable à la construction de ce rêve éveillé.. Ces éléments rendront compte d'une atmosphère trouble et opaque libérant l'imaginaire du spectateur. Homme-chasseur, tapis dans l'ombre, patient et prêt à bondir sur sa proie, fébrile, nerveuse et traquée.

Seul le merveilleux permet d'échapper à une vision rationaliste et platelement logique de l'univers. Il nous révèle qu'il y a dans le monde infiniment plus de mystères que n'en n'a rêvé toute notre philosophie et que ce mystère nous habite.

Le tableau vivant tel qu'il est le plus souvent représenté, est une représentation figée exécutée par des professionnels ou amateurs dont le sujet peut être religieux, mythologique ou profane. Dans le théâtre ou l'opéra, un tableau est un instant d'arrêt où les acteurs suspendent l'action.

Comme il s'agit d'une suite de tableaux et afin que vous vous rendiez compte de quoi ces images sont faites et de laisser votre imaginaire faire son travail, voici une description qui est au plus près de ce que j'aimerais voir sur cette scène.

Tableau 1. L'homme qui devient chasseur.

Sur un tulle noir est projeté une image comme la toile de fond que l'on retrouve dans les opéras. Sur la scène, le spectateur devine une forme. Bruissement musical.

Un corps animal , la peau sur les os, couleur de terre, rouge par endroits, se meut rappelant les mouvements inconscients qui nous animent pendant la nuit. Des gestes à la fois rapides et lents. Des membres surgissent pour s'évanouir aussitôt.

Durant ce premier tableau ,un homme déambule à l'avant scène, il attend.
Un autre homme le rejoint. Il porte sur lui les accessoires du chasseur: fusil, couteau, sac, corde...C'est avec une grande maîtrise, une précision d'horloger et une certaine délicatesse qu'il transforme cet homme en chasseur. Il l'affuble d'une veste en cuir pourpre sur une chemise blanche, lui passe un ceinturon autour de la taille dans lequel il glisse un couteau fin et effilé, lui accroche un sac en bandoulière, arme lui-même le fusil et le lui remet entre les mains. De sa poche, il sort un tout petit pistolet qu'il met dans la poche de la veste du chasseur, enfin, il lui pose sur le front une lampe de visée, puis se retire.

Tableau 2 La chasse.

L'unique lumière est cette lampe de visée. Le faisceau lumineux se balade sur les murs , dans les cintres, parcourt le sol. Le chasseur cherche sa proie. Puis tout se passe très vite. La lumière saisit l'animal qui se fige dans un mouvement, et le coup de feu retentit dans tout le théâtre. Le chasseur fait quelques pas en direction de l'animal, il s'agenouille, pose sa main sur sa gorge.

L'animal respire encore, ses pattes tremblent. Il sort de sa poche le pistolet et l'achève d'un dernier coup de feu. Il pose son sac près de lui, en sort des baguettes en bois et simule le bruit des os de la patte qu'il brise de ses mains. Il recouvre le corps animal avec une bâche qui aura été préalablement posée au début de la représentation. Cette bâche est recouverte de terre. Il fait un noeud autour des chevilles de la proie et avec un certain effort la traîne au sol jusqu'à l'avant scène.

Tableau 3. Dépeçage de l'animal.

A l'avant scène, il déploie la bâche, on découvre un corps couvert de terre, mélangé avec son sang. Sous une seconde peau transparente, il est nu.

Le chasseur disparaît dans les coulisses un court instant et revient avec un sceau , une bassine, une éponge et des linges blanc.

Il actionne une télécommande faisant descendre des cintres, un crochet avec lequel il attache les chevilles de sa proie et il soulève le corps qui glisse sur le sol suivant le mouvement de l’élévation. Après avoir arrêté le mécanisme, il dépose une bassine à la verticale du corps qui pend, tête en bas. Depuis les coulisses il tire un tuyau , et commence à rincer sa proie. De la terre et du sang tombent dans la bassine. Il saisit son couteau et découpe la fine couche transparente

Il finit son travail, arrachant avec ses mains, les derniers morceaux de collant qui pendent. Il rince une dernière fois le corps entièrement nu et le descend délicatement sur le sol, le détache de ses liens et, avec un linge, le sèche entièrement.

Tableau 4 la danse du rouge

2 petites danseuses en tenue classique et tutu, dans une danse primitive.

fin